Jean-Luc MOLINIER, Solitude et communion. Tome 1 et 2

Paris, Éditions du Cerf, coll. « Patrimoines », 2016, 373 et 646 p.

Daniel-Odon Hurel

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/45086>

DOI : 10.4000/assr.45086

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

Pagination : 338-340

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Daniel-Odon Hurel, « Jean-Luc MOLINIER, Solitude et communion. Tome 1 et 2 », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 184 | octobre-décembre 2018, mis en ligne le 01 décembre 2018, consulté le 14 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/45086> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.45086>

Ce document a été généré automatiquement le 14 janvier 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

Jean-Luc MOLINIER, Solitude et communion. Tome 1 et 2

Paris, Éditions du Cerf, coll. « Patrimoines », 2016, 373 et 646 p.

Daniel-Odon Hurel

RÉFÉRENCE

Jean-Luc MOLINIER, Solitude et communion. Tome 1 et 2, Paris, Éditions du Cerf, coll. « Patrimoines », 2016, 373 et 646 p.

- 1 À l'heure même où les réflexions sur le monachisme chrétien se multiplient, provenant de congrégations ou de monastères commémorant leurs origines ou une date clé (quadricentenaire des bénédictines du Calvaire, adoption de la règle bénédictine à Landévennec...), ou fruit d'une enquête sociologique (Danièle Hervieu-Léger, *Le temps des moines*, Paris, 2017) ou d'une recherche collective sur les apports érudits et monastiques de l'œuvre d'Adalbert de Vogüé (*Revue Mabillon*, 2017), le travail de Jean-Luc Molinier, moine bénédictin d'Encalcat, constitue une contribution particulièrement intéressante. Une œuvre originale dans laquelle l'auteur examine et met en relation l'ensemble des expériences monastiques érémitiques et cénobitiques des IV^e-VI^e siècles, considérant la Règle de saint Benoît, non pas comme aboutissement mais comme une étape d'une écriture de l'histoire de la vie communautaire entre principes et pratiques. Cet examen se ressent aussi d'un passage de témoin en quelque sorte. L'auteur s'extrait des débats internes érudits ou spirituels, souvent réalisés dans le contexte des années 1960-1980, sans pour autant les oublier, car ils constituent une étape essentielle des travaux contemporains sur la Règle. Il rappelle ainsi, en prenant la distance nécessaire et dans un souci d'équilibre les analyses d'Adalbert de Vogüé et de Masai, utilise les travaux de Sr Lazare de Seilhac, de dom Vincent Desprez, d'Armand Veilleux... Il s'agit donc d'une remise à plat de quelques questions essentielles sur la vie monastique, la *fuga mundi*, l'érémisme, la vie communautaire, l'ascétisme, l'obéissance, l'autorité... à partir de ce que l'auteur considère comme le « trépied » de la

littérature monastique ancienne : les biographies de moines, les écrits de doctrine monastique et les Règles. Ce recours problématisé à des textes précisément circonscrits permet à l'auteur de s'interroger d'abord sur la dimension archétypale de la vie monastique dans une première partie, puis, dans une très longue seconde partie, d'envisager la question du monachisme cénobitique.

- 2 La fuite du monde est ainsi examinée à partir de la vie de saint Antoine d'Athanasie, celle de Paul de Thèbes (Jérôme), celle d'Hypathios (Callinicos) et celles des moines de Syrie (Théodoret de Cyr). Ces itinéraires relient tous la *fuga mundi* au combat spirituel puis au rayonnement de ce combat sur le plus prochain du moine, ce dont témoigne encore la biographie de Benoît par Grégoire le Grand. L'ascèse (en particulier la chasteté et l'obéissance) apparaît donc comme une condition nécessaire à la rupture radicale avec les formes de la mondanité, chemin de libération qui conduit à l'autre, qu'il s'agisse du monde alentour ou du « frère » moine. L'ensemble des textes cités, auxquels sont ajoutés Basile, Aphraate, Augustin, Cassien et Benoît, permet à l'auteur de définir avec les nuances nécessaires les liens entre l'ascèse et le double amour, celui de Dieu et celui du prochain, double dimension que l'on retrouve en particulier dans le cénobitisme occidental héritier de l'orient basilien, pachômien et cassinien : la nécessité de lois, d'une écoute obéissante, d'une transmission spirituelle fondée sur les Écritures grâce à la relation à l'*abba*, d'un lieu. À ce titre, l'anthropologie de Benoît s'inscrit dans cette dynamique et dans la confrontation de ces traditions avec un vécu dans un contexte spécifique, le tout valorisé dans la toute fin du VI^e siècle par Grégoire le Grand à travers le livre des *Dialogues*. La Règle constitue alors une « soumission au réel » de la diversité des hommes et des situations dans le cadre d'un christocentrisme particulièrement affirmé. L'examen de ces biographies permet à l'auteur de conclure cette première partie par une constatation malgré la diversité des expériences et des situations : la rupture avec le monde à cause de Dieu donne lieu à de véritables solidarités, qui construisent un projet monastique tel que l'hagiographie le rapporte. Ces « solidarités » peuvent alors prendre la forme du cénobitisme.
- 3 Dans un même souci de méthode, l'auteur (en parfait bénédictin !) aborde la question cénobitique par le triptyque de la Règle de Benoît : le monastère, la Règle et l'abbé. Nous sommes donc bien là dans la dimension occidentale de la vie monastique et dans l'héritage bénédictin. Pour autant, Jean-Luc Molinier opère une déconstruction à la fois historiographique et critique de la Règle autour de ces trois données en prenant appui sur quelques textes qui appartiennent à cette tradition orientale transmise et reçue par Benoît à travers des lectures et son expérience propre. Pour ce qui est du monastère, sont tour à tour analysés le cénobitisme de Pachôme, le cas de la Syrie, Basile et Philoxène de Mabboug, la lettre 22 de Jérôme, l'*Ordo monasterii* et le *Praeceptum* d'Augustin, certaines conférences de Cassien. L'auteur en conclut une grande proximité entre le cénobitisme de Pachôme et celui de Benoît. Pour autant Benoît définit un autre modèle de monastère : l'enracinement de la stabilité, la notion d'école destinée à ce retour à Dieu, l'articulation permanente entre le chemin personnel et le chemin communautaire, véritable cadre supérieur. Cette démarche semble l'inverse de ce que Benoît a vécu lui-même. Plus exactement, Benoît par expérience, peut affirmer que la vie commune est une garantie qui se manifeste dans la stabilité, l'Office divin, la communion à Dieu et la communion aux frères (le code pénitentiel), autant d'éléments que l'auteur des *Dialogues* illustre dans la vie du saint. Ces différents éléments constituent en partie l'ossature de la Règle, texte indissociable du cénobitisme

bénédictin en particulier. Bien entendu, avec toute la prudence requise, l'auteur évoque les textes de Basile que Benoît a connus dans la traduction de Rufin, ceux de Pachôme traduits par Jérôme, mais aussi d'autres textes comme la règle d'Aphraate, les canons de Marutha et de Rabboula d'Édesse. Les « règles » sont un moyen au service du cheminement spirituel communautaire et individuel. En toute logique, l'auteur évoque particulièrement les textes explicitement ou implicitement mentionnés dans la Règle bénédictine, parmi lesquels la Vie des Pères du Jura, les Pères orientaux, Pacôme et Basile, la première partie des *Vitae Patrum*, traduite par le diacre Pelage ; il mentionne aussi Eugippe abbé de Lucculanum et des rencontres possibles avec des moines orientaux à Rome. L'examen de la question de l'écriture de la Règle bénédictine permet à l'auteur de revenir sur les visions du P. de Vogüé et de François Masai, entre insertion dans une tradition textuelle et élaboration progressive. Par son caractère pragmatique, la Règle de Benoît dépasse la seule synthèse de traditions antérieures par le troisième pilier du cénobitisme bénédictin en particulier : la présence de l'abbé et, par extension, le rôle essentiel de l'obéissance. De la même façon, l'auteur reconstitue l'archéologie de l'obéissance monastique : celle qu'évoquent les apophtegmes (l'obéissance à l'ancien permet d'éviter l'orgueil et l'excès de l'ascétisme). Mais cette obéissance n'est possible que si l'ancien connaît le disciple, car c'est une obéissance contre le mal à l'image de l'obéissance du Christ à l'égard de son père. Mais elle est aussi dans le cénobitisme une, sinon la vertu centrale. Comme dans le reste de l'ouvrage, l'auteur examine l'obéissance chez Cassien, Basile, Augustin et Pachôme avant de conclure avec Benoît. L'obéissance individuelle à l'*abba* reste prédominante chez Cassien, dans la tradition des Pères du Désert, tandis que chez Basile comme chez Pachôme, l'obéissance impose la nécessité d'un discours adapté aux différents disciples dans l'espace cénobitique, avant que Benoît ne prévoie d'autres formes encore de régulations internes de l'autorité. L'auteur termine bien entendu par l'examen de l'obéissance dans la Règle bénédictine en insistant sur la cohérence et la complémentarité entre trois éléments : le discernement communautaire (le conseil des frères), le choix de l'abbé et l'obéissance mutuelle. En découle une définition de la « paternité » bénédictine teintée d'un fort christocentrisme salvateur, qui garantit la communauté de tout despotisme. Benoît rappelle la nécessité du guide spirituel, refuse l'arbitraire de l'autorité et respecte l'émergence spirituelle et la diversité individuelle.

- 4 Ainsi, cet ouvrage constitue une relecture critique de la construction du cénobitisme occidental et de son enracinement dans les traditions orientales transmises à l'Occident entre le IV^e et le VI^e siècle, tout en se dégageant des problématiques liées aux décennies d'*aggiornamento*. Il nous éclaire aussi sur les enjeux du cénobitisme contemporain, en particulier dans le monde bénédictin, avec un accent particulier sur la notion de la charité fraternelle, déjà très présente dans la Règle d'Augustin en particulier et sur laquelle l'auteur insiste en terminant par l'évocation de deux encycliques de Benoît XVI, *Spe Salvi* et *Deus caritas est*. Les deux volumes sont complétés par de très nombreuses annexes, extraits de textes des différents auteurs monastiques des IV^e-VI^e s., extraits de canons de conciles de la même période ou extraits de textes et d'analyses récentes de différents auteurs parmi lesquels Adalbert de Vogüé et Armand Veilleux.